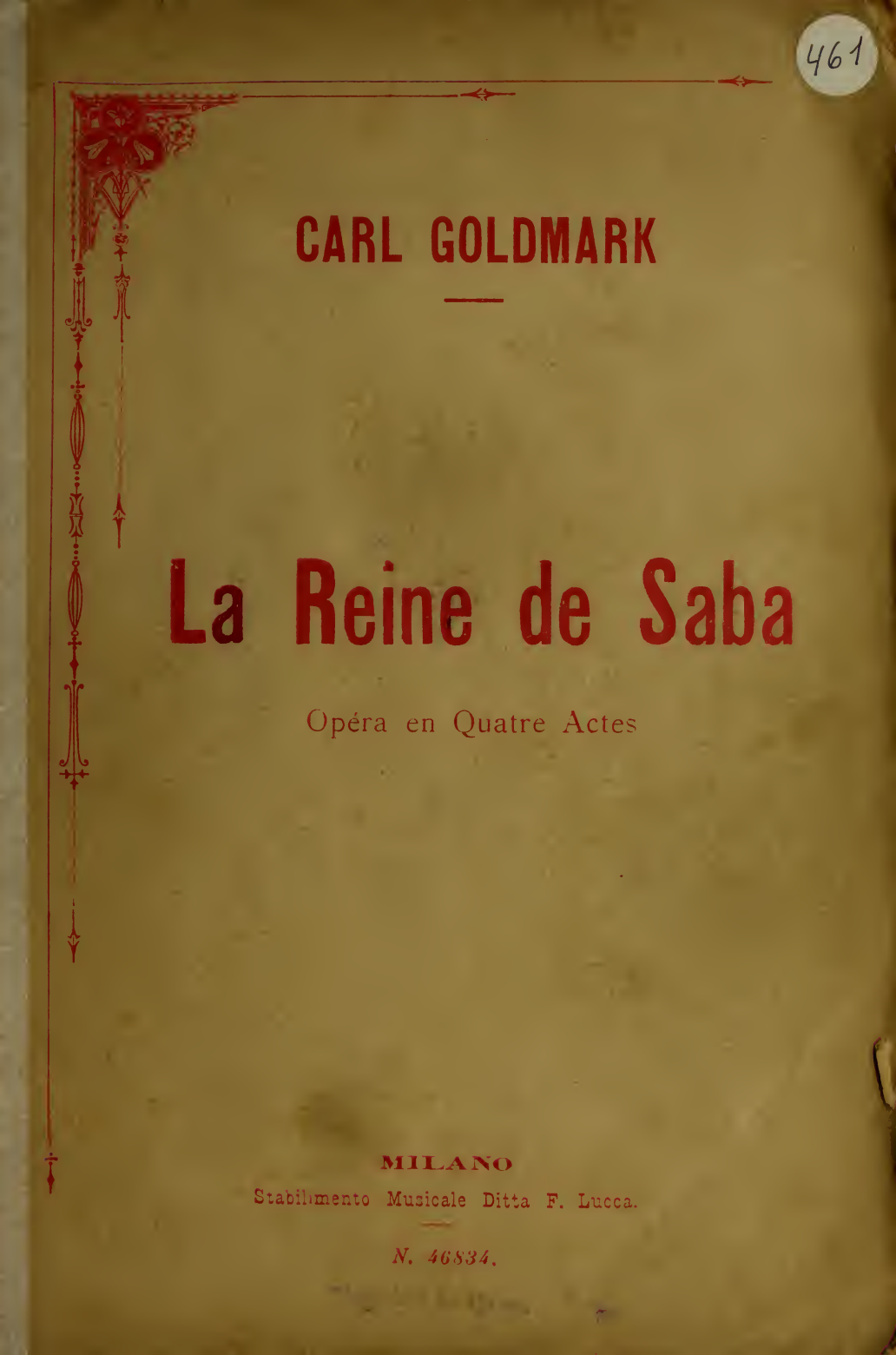
461



CARL GOLDMARK

La Reine de Saba

Opéra en Quatre Actes

MILANO
Stabilimento Musicale Ditta F. Lucca.

N. 46834.

LA REINE DE SABA

Opéra en Quatre Actes

POÈME DE

MOSENTHAL

MUSIQUE DE

CARL GOLDMARK

Version française de PAUL SOLANGES

PRIX 5 Frs 8.

Milan

Etablissement Musical Ditta F. LUCCA.

4-87.

Imprimé en Italie.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

TOUS DROITS RÉSERVÉS

PERSONNAGES

Salomon . . . . . M.

Baal-Hanan . . . . . M.

Assad . . . . . M.

Le Grand-Prêtre . . . . . M.

Sulamith . . . . . M.

La Reine de Saba . . . . M.

Astaroth . . . . . M.

La voix du gardien du temple M.

L'action se passe d'abord à Jérusalem puis dans le désert de Syrie.

PREMIER ACTE

SCÈNE I.

Le vestibule du palais de Salomon.

Deux rangs de pilastres divisent la scène en trois parties; les deux moins vastes conduisent au péristyle. Deux escaliers couverts de riches tapis partent du haut de la scène et viennent aboutir sur les côtés. Au pied de ces escaliers, des lions d'or. A droite et à gauche des portes d'ébène incrustées d'or. A gauche, vers l'avant-scène, le trône des lions. L'ensemble du théâtre doit offrir un aspect absolument magnifique.

Par l'escalier de gauche descendent les femmes de Salomon richement vêtues et voilées. Elles sont suivies par des esclaves qui portent des cymbales, des harpes et des triangles. Par l'escalier de droite descendent les filles de Jérusalem accompagnées par des jeunes filles lesquelles portent des corbeilles de fleurs. A droite, vers l'avant-scène, **Baal-Hanan** entouré des gardes du corps. Les portes sont gardées par des soldats.

CHŒUR

O grand palais ouvre tes portes closes;
Ce jour est à jamais béni.
Que le parfum des roses
Se mêle aux chants montant vers l'infini.
Que les accords frémissants de la lyre
Passent dans l'air, vibrent d'un saint délire,
Que du soleil pâlisse la splendeur !
De Salomon Jéhovah veut la gloire,
Et les humains garderont la mémoire
De son règne et de sa grandeur.

SCÈNE II.

Le **Grand-Prêtre**, **Sulamith**.

LE GRAND-PRÊTRE

Pourquoi trembler, enfant, pourquoi baisser la tête?
Les filles de Sion, dans leurs habits de fête,
T'attendent là. - Avant la fin du jour,
Avec la reine va paraître
Celui que doit bénir et le père et le prêtre,
Celui qui t'a promis un éternel amour.
Le noble Assad est de retour.
Va te parer du voile
Dont la blancheur s'étoile
De fauves gouttes d'or;
Tu vas le voir encor.
C'est plus que l'espérance,
Ton bien-aimé s'avance;
Tu vas le voir encor.
En témoignage, avec le roi, j'appelle
La reine de Saba. L'idolâtre rebelle
Devra devant toute la cour
Aux pieds de Jéhovah courber sa tête altière,
Et d'Israël écouter la prière.

(Le Grand-Prêtre se dispose à sortir. Tout le monde s'incline. Baal-Hanan l'accompagne en même temps que les gardes. Arrivé sur le seuil de la porte il revient encore vers Sulamith et, lui posant une main sur la tête, il la contemple avec tendresse.)

SCÈNE III.

Sulamith, le Chœur.

SULAMITH

Assad revient enfin! A quel trouble innomé
Mon âme est-elle en proie?
Pour le cher bien-aimé
Chantons, mes sœurs, le cantique de joie.

LE CHŒUR

Tu l'as cherché durant la nuit
Celui qu'aime ton âme,
Dans le silence et dans le bruit
Sans le trouver, ô femme!

(*Une partie des femmes avec des harpes et des jeunes filles avec des corbeilles de fleurs accompagnent le chœur, les unes jouant, les autres dansant. Vers la fin les danseuses se placent en demi-cercle autour de Sulamith*)

SULAMITH

Je l'ai cherché, mon bien-aimé,
Par les montagnes, par les plaines;
De myrrhe, de cinabre et d'encens parfumé
Les mains que je tendais vers l'époux étaient pleines.

LE CHŒUR

Ton bien-aimé s'est endormi
Sous les buissons de roses.
Va-t'en baiser de ton ami
Les lèvres demi-closes.

SULAMITH

J'ai su trouver mon bien-aimé
Là-bas, au fond de la vallée.
J'ai mis un baiser d'amour parfumé
Sur son front pâli. - La nuit étoilée
Chantait doucement dans mon cœur charmé.

(*Aux premiers accords de la marche guerrière, Sulamith s'élance au devant d'Assad. Entrée des guerriers. Avec eux entrent Baal-Hanan et le Grand-Prêtre. Les gardes repoussent les femmes au fond du théâtre. Sulamith en proie à la fièvre de l'attente est appuyée sur son père*)

SCÈNE IV.

Les mêmes, **Assad**, **Baal-Hanan**, **Le Grand-Prêtre**.

ASSAD

(*Il entre couvert d'une riche armure. Son maintien est confus*)

Honneur à Salomon! Je précède la reine;
De la porte de Gad elle a franchi la tour.

Le diadème au front la grande souveraine
Dans un instant sera devant la cour
Honneur à Salomon!
(*à Baal-Hanan*) Adieu, je me retire.

LE GRAND-PRÊTRE
(*s'avançant*)

Ne vois-tu pas l'enfant dout le cœur te désire?

SULAMITH

Assad!

ASSAD
(*à part*)

Ciel! Sulamith! Malheur à moi! malheur!
Je vois planer sur nous l'ange de la douleur.

(*Il recule. Sulamith pâlit. Le Grand-Prêtre laisse tomber sur Assad un regard scrutateur. Sulamith abandonne ses compagnes et court vers Assad.*)

SULAMITH

Mon front a frappé la pierre,
Ah, par grâce, Assad, dis-moi...

ASSAD

A jamais je dois me taire.
Va, je suis perdu pour toi.

SULAMITH

Non, tu m'appartiens, je t'aime;
Dieu saura me secourir.

ASSAD
(*s'éloignant*)

Dieu!... Je tremble pour moi-même,
Loin d'ici je veux mourir.

LE GRAND-PRÊTRE

Vers nous descends, Dieu suprême!

LE CHŒUR

Jour d'angoisse et de terreur
Dieu, dissipe son erreur!

BAAL-HANAN

Voici le roi !

ASSAD

Sur moi va fondre l'anathème !

SCÈNE V.

Les mêmes, **Salomon.**

(Entre le roi splendidement vêtu, sans manteau et sans couronne. Tous se prosternent à l'exception d'Assad qui reste immobile et de Sulamith qui, désolée, se tient auprès du Grand-Prêtre. Ce dernier élève les mains pour bénir le roi. Les gardes présentent les armes.)

SALOMON

D'où naît ce trouble au seul bruit de mes pas ?
Quoi, chacun se détourne, Assad ne parle pas,
Et tes beaux yeux, enfant, son pleins de larmes?
Ce qui causa tes pleurs me sera révélé,
L'Esprit divin à mon âme a parlé,
Il me dira d'où viennent tes alarmes.
Debout! - Pour préparer la fête sortez tous.
Demeure Assad. (*à part*) Je devine et t'absous.

(Tous se lèvent et s'éloignent lentement dans des directions différentes. Assad est muet et comme pétrifié. Au moment de sortir, le Grand-Prêtre fait un geste consolateur et semble promettre la lumière d'en haut.)

SCÈNE VI.

Salomon, Assad.

SALOMON

Je sais le secret de ton âme,
Ta pâleur même te trahit.
Ton cœur était à Sulamith
Dont tu voulais faire ta femme.
Là-bas, si loin de la Cité,
Ce saint amour est mort sans doute.

ASSAD

Mon prince a dit la vérité.

SALOMON

Que s'est-il donc passé, mon fils? Parle, j'écoute.

ASSAD

Quand la Reine parvint au pied du mont Thabor
Je m'acquittai de ton message.
Pas un de nous ne put voir son visage,
Toi seul feras tomber le voile d'or.
Près des palmiers épais une chaleur brûlante
M'avait conduit, et là mon âme vacillante
Cherchait le calme et le sommeil
Sous les blancs amandiers en fleur, loin du soleil.
Ecoute. Un clair ruisseau, source glacée
Au frais murmure, court sur les riants tapis
Ravi, j'entends son onde cadencée
Chanter le chant d'amour de l'oasis.
Quel doux appel murmure à mon oreille?
Grand Dieu! Que vois-je? O céleste merveille!
Le flot s'entrouvre et, blanche comme un lis,
Une femme apparaît à mes yeux éblouis.
De ses cheveux la masse épaisse et noire
Ne peut cacher son corps de pur ivoire;
Dans ses regards profonds brille une sombre ardeur,
Et sur son sein de marbre, à peine écloses,
De douces fleurs d'amour ont mis leur teintes roses.
Mes yeux se sont brûlés à voir tant de splendeur.
Etrange et ravissant mystère!
Je cours vers elle, elle ne s'enfuit pas,
Mais inclinant vers moi sa beauté fière,
Elle m'enlace et, me parlant tout bas,
Me berce, fou d'amour, entre ses bras...
La terre est sombre... et le ciel sans lumière...
Je ne me souviens plus hélas!...
O longue extase, ô longue ivresse!...
Les roseaux ont frémi... c'est le jour, le réveil...
Je cherche.. rien!... - La douce enchanteresse
D'un beau songe menteur a charmé mon sommeil.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL

SALOMON

Est-ce un maudit, un ange infâme
Qui pour te perdre, au mont Thabor
Troubla tes sens, guetta ton âme?
Je me puis te le dire encor.
Mais dans mon cœur ta voix pénètre,
Adonaï, mon Dieu, mon Maître!
Vers toi mon cœur a pris l'essor.

ASSAD

A toi, mon prince, à toi de dire
Si je l'aimai vraiment, si mon âme délire.
Sois mon appui, sois mon conseil.

SALOMON

Mène à l'autel ta fiancée
Mets dans ta main sa chaste main,
Et de cette fièvre insensée
Ton cœur sera guéri demain.

ASSAD

Au saint autel ma fiancée
Me donnera sa chaste main,
Et de cette fièvre insensée
Mon cœur sera guéri demain.

(*Ils sortent*)

SCÈNE VII.

Entrée de la **Reine de Saba.**

On voit paraître d'abord une troupe de soldats, puis, par un des côtés entrent des femmes et des jeunes filles suivies par des esclaves. Les femmes jettent des roses, les esclaves portent des harpes. Les gardes du corps entrent par le fond. D'autres femmes suivies d'esclaves entrent par le côté opposé à celui où sont entrées les premières et de la même manière. Quatre trompettes se placent sur les gradins du péristyle. Après une courte fanfare paraît le cortège de la Reine de Saba Esclaves des deux sexes avec des vêtements resplendissants d'or de perles et de pierreries. Entrée de la reine et d'Astaroth portées sur un palanquin. Les esclaves aident la reine à descendre.

CHŒUR GÉNÉRAL

Que Dieu garde la reine,
Etoile de Saba,
Doux rayon qu'au soleil l'orient déroba.
Salut, salut ô souveraine!
Salut à toi,
Fille, épouse de roi
Qui viens de l'oasis lointaine;
Reine d'amour et de beauté,
Fleur de grâce et de volupté!

Salomon entre à son tour, le manteau royal sur les épaules et la couronne en tête. Il est suivi par le **Grand-Prêtre** par **Baal-Hanan** par **Assad** et par **Sulamith** laquelle se presse contre son fiancé. La reine est couverte de perles et de pierreries. De sa coiffure tombe un voile brodé d'or qui la couvre tout entière.

SALOMON

O reine, sois ici la bienvenue;
De Salomon vers toi se tend la main.
Jérusalem saura, je crois, charmer ta vue
Sainte est la terre où finit ton chemin.

LA REINE

Prince, merci ! Je te présente
Les trésors dont Saba se vante.
Voici tous les parfums que notre sol murit,
Les perles que la mer aux pieds d'Ophir nourrit.
Je t'offre encor, pour te servir d'esclaves,
Trente guerriers choisis parmi les braves.
Mes traits enfin que nul ne vit jamais,
A te les découvrir, ô roi, je me soumets.

(*Elle se dévoile*)

ASSAD

Songe ! non !... je la vois. C'est elle, c'est bien elle !

(*Il tient ses regards fixés sur la reine qui le regarde froidement*)

SALOMON

Qu'as-tu donc, Assad ?

ASSAD

Je chancelle !
Ce sont bien ses divins attraits.

Oui, c'est elle ! Cette image
Dont le charme fut vainqueur
Ne peut être un vain mirage,
L'œuvre d'un démon moqueur.
Mon âme d'amour blessée
N'a plus rien qu'une pensée,
Revivre l'heure passée,
Et mourir de son bonheur.

SULAMITH

Non, sur ce royal visage
Rien n'indique la terreur.
Assad, quelle est donc l'image
Qui m'a fait perdre ton cœur ?
Va, ta triste fiancée

Aura pour seule pensée
De guérir l'âme blessée
Par une funeste erreur.

LA REINE

Cette plainte, ce langage
Me remplissent de terreur.
D' une reine le visage
Ne doit pas trahir le cœur.
Pour mon âme caressée
Par une haute pensée,
L' heure d' extase passée
Doit être un rêve menteur.

ASTAROTH

Sur son pâle et fier visage
Se reflète la terreur.
Pauvre reine! cette image
Doit encor troubler ton cœur;
Et ton âme caressée
Par une douce pensée
Revient à l' heure passée
Dans une enivrante erreur.

SALOMON

Il chancelle! son visage
Dit le trouble de son cœur,
A-t-il reconnu l' image
De son démon séducteur?
Dieu m' inspire la pensée
De guérir l'âme blessée
Qui se débat terrassée
Par une magique erreur.

BAAL-HANAN

Il tressaille; cette image
Met le trouble dans son cœur
Et son âme d' un mirage

Subit le pouvoir moqueur.
Reste, pauvre fiancée
Ta tendresse repoussée
Sauvera l'âme blessée
Et l'amour sera vainqueur.

LE GRAND-PRÊTRE

Cette forme, cette image
Ont troublé ce lâche cœur.
Je veux pardonner l'outrage,
Que Dieu dissipe l'erreur !
Qu' il bénisse la pensée
De la triste fiancée
Pleurant sur l'âme blessée
Par une funeste erreur.

CHŒUR

Sa raison est terrassée,
Un démon est dans son cœur.
Dieu bénisse la pensée
Qui d' une funeste erreur
Sauvera l'âme blessée.

LA REINE

Ce perfide étranger, roi, que veut-il de moi ?

ASSÁD

Etranger ! suis-je donc un étranger pour toi ?
Vois la fontaine
Bien loin, la-bàs,
Où vers moi, reine,
Tu te penchas.

LA REINE
(*le repoussant*)

Lâche ! Je ne te connais pas.

SULAMITH ET LE GRAND-PRÊTRE

Fuis, insensé, trop grande est ta démence;
Arrière, malheureux, va-t'en bien loin de nous !

ASTAROTH, BAAL-HANAN, LE CHŒUR

De notre roi trop grande est la clémence.
Va-t'en, nous te repoussons tous !

SALOMON
(*avec douceur*)

Approche Assad.

SULAMITH
(*pleurant*)

Assad !

ASSAD

Où suis-je ?...
Mon âme est pleine de vertige...
Ce regard m'a blessé !... - Je suis à tes genoux,
Pitié, pitié ! La mort, par grâce !

(*Il se jette aux pieds du roi.*)

SALOMON

Reviens à toi, mon fils, que le passé s'efface.
Immense est la pitié que nous éprouvons tous.
Au temple, dès demain, conduis la Sulamite.

LA REINE
(*émue, à part*)

Sa fiancée !

SALOMON
(*à la reine*)

Allons, la fête nous invite.

(*Salomon présente la main à la reine et l'entraîne vers le groupe des courtisans. Les esclaves se prosternent. Arrivée devant Assad que Sulamith tient embrassé, la reine s'arrête, écarte un peu son voile et lui jette un regard de feu. Du haut des marches le couple royal se retourne et salue. Tous se mettent en mouvement en agitant des armes et des bannières.*)

CHŒUR GÉNÉRAL

Gloire à la reine et gloire au roi!
Reine, Sion se courbe devant toi.
Les harpes ont frémi d'un saint délire,
L'écho résonne aux accords de la lyre;
Devant tes pas marche la volupté,
Divine fleur d'un éternel été
Et les étoiles d'or jalousent ta beauté!

(*La toile tombe.*)

FIN DE PREMIER ACTE.

DEUXIÈME ACTE

SCÈNE I.

Jardin de palmiers de cèdres et de rosiers.

A gauche, vers l'avant-scène, une fontaine dont la vasque pose sur des marches. A droite, une grande porte qui conduit au palais. Il est nuit. La lune paraît lentement.

La **Reine** sort du palais, vêtue d'un costume d'étoffes légères et tout enveloppée dans un grand voile brodé d'or.

LA REINE

De ces Juifs j'ai fui la fête.
Seule! je suis seule enfin,
Et je puis courber la tête
Sous l'insulte du destin.

Hélas! L'enfant dont l'haleine
Brûla mes lèvres de reine,
Demain conduit à l'autel
La triste fleur d'Iraël.

Si son âme m'est ravie
Que ferai-je de la vie?
Si ce prince au cœur glacé
A deviné le passé.

Les baisers de l'infidèle
Qui m'aima seront pour elle!
Seule je devrai partir...
Seule... avec le souvenir.

Nuit d'extase fugitive!...
Tout la chante dans mon cœur;
Je la vis sur chaque rive,
Je la sens dans chaque fleur.

Au pays de la lumière
S'il revenait avec moi,

Devant Saba tout entière,
L'amour en ferait un roi!

Que m'importe ma couronne
Si l'astre qui pour moi luit
S'éteint et s'ils m'abandonne
Seule dans l'horrible nuit;
Si vainement dans ma fièvre
Ma lèvre appelle ta lèvre,
Assad, si tout est détruit!

O ruisseau si pur, dont l'onde
Fut témoin de nos amours,
Fleurs, rayons, ombre profonde,
Mon cœur vous revoit toujours.
A ce charme je me livre,
Ma raison, hélas! me fuit.

Mais sans lui pourrai-je vivre?

Bien obscure était la nuit...
Si la reine fut coupable
Qui donc peut la dénoncer?
Quand on écrit sur le sable
Le vent vient tout effacer.

Dieu! dans ma rage jalouse
Je sens fléchir ma raison...
Elle serait son épouse,
Elle, une autre femme, non!

Ah! je sens comme un orage
Dans mon cœur gronder ma rage,
La rivale qui m'outrage
De ma main devra mourir.

Je veux briser cette chaîne,
Je n'écoute que ma haîne,
Mort à qui me fait souffrir !

Moi, souveraine acclamée,
Que tant de rois ont aimée,
Je devrais courber le front !

Quand pour elle il me délaisse,
Plus encor que sa tendresse,
C'est l'orgueil de la princesse
Qui repousse cet affront.

Garde-toi bien, Juive impure,
Si ton amant est parjure
A mon souvenir, je jure
Que tes tourments finiront.

SCÈNE II.

La Reine, Astaroth.

ASTAROTH

Douce reine !...

LA REINE

Astaroth ?...

ASTAROTH

J'apporte une nouvelle.
Ce téméraire enfant dont l'œil audacieux...

LA REINE

Parle !... Assad ?...

ASTÁROTH

Il est là - Dans son rêve il t'appelle.

LA REINE
(*épiant*)

L'ombre épaisse obscurcit les cieux,
Qu'il vienne donc ! Et toi veille en ces lieux.

ASTAROTH

Là, dans l'ombre incertaine
De mes chants je vais tendre les lacs,
Douce reine,
Et j'amène
Le bel enfant dans tes bras.

(*La reine s'avance et se dissimule derrière la fontaine. Profond silence. – Astaroth va vers la gauche et commence à chanter des phrases mystérieuses destinées à attirer Assad. En chantant ainsi elle va de droite à gauche et disparaît un peu avant qu'Assad entre en scène. La lune qui s'est voilée un instant reparaît et brille de tout son éclat.*)

SCÈNE III.

Assad puis **La Reine.**

ASSAD

O voix céleste, ô jardin enchanté,
Souffle si pur des douces nuits d'été,
Rayons furtifs dont s'argente le sable,
Calmez mon cœur par la fièvre agité
Depuis le jour où son charme ineffable
Me prit heureux, me laissa misérable;
Depuis cette heure où dénouant ses bras,
Elle a fui pour toujours, hélas!
Ah, rendez-moi son image adorable!

(*Assad est près de la fontaine. La reine paraît tout à coup devant lui dans la clarté de la lune. Il recule épouvanté*)

Grand Dieu! Que vois-je? ô nuit d'effroi!
La vision! Elle est là devant moi!

LA REINE

Assad!

ASSAD

C'est sa voix qui m'appelle!
Dans mon extase, si près d'elle,
Mon cœur bat et mon corps chancelle!
Réponds, réponds! Est-ce bien toi?

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

LA REINE
(*immobile*)

Ton cœur a donc compris ma peine?
Si vers moi tu reviens encor,
C'est que ton âme est toujours pleine
Des souvenirs du mont Thabor.

ASSAD

Calme-toi, mon cœur, sois sans craiute,
Tout cela n'est qu'enchantement.

LA REINE

De la fontaine entends la plainte,
La lune brille au firmament,
Viens, brise-moi dans une étreinte
Et jouis de mon long tourment.

ASSAD

De sa voix l'enivrant murmure
Fait encor saigner ma blessure,
Je l'aime comme au premier jour.

LA REINE
(*lui ouvrant les bras*)

Tu m'aimes!

ASSAD

Ah! vois ma torture,
Grâce pour moi, je t'en conjure,
Démon, fatale créature,
Ma perdition, mon amour!

LA REINE

Ta tendresse enfin m'est rendue,
Et tant de joie Assad m'est due
Si tu mesures l'étendue
De l'amour dont tu t'enivras.

ASSAD

De quel ciel ou de quel nuage
Tombes-tu donc, divine image,

Et quel est l'âpre vent d'orage
Qui te jette ainsi dans mes bras ?

LA REINE

Auprès de moi, viens, viens encore,
Dors sur mon cœur jusqu'à l'aurore,
Si je vis et si je t'adore
Par mes baisers tu l'apprendras.

ASSAD

Comme autour de moi tout est sombre !
Comme mon âme est pleine d'ombre !
Je me sens perdu sans retour.

LA REINE

Du lourd devoir ton âme est lasse,
Doux enfant, quand ton bras m'enlace,
Tout disparaît hormis l'amour.

(*Assad court vers la reine et se jette à ses pieds. La reine saisit son voile avec les deux mains et en couvre absolument Assad. Tous deux restent ainsi longtemps recueillis*)

LE GARDIEN DU TEMPLE

(*invisible et d'en haut*)

Priez, fils d'Israël, priez. Voici le jour !

LA REINE

Adieu !

ASSAD

Douleur ! tu veux partir !

LA REINE

Que tout s'efface
Tout hormis ton amour.

(*La reine se délie rapidement et disparaît parmi les buissons. Assad la regarde partir comme dans un rêve puis il erre en la cherchant. Il vient enfin tomber évanoui sur les marches de la fontaine. – Le jour se lève.*)

SCÉNE IV.

Assad, Baal-Hanan et sa suite.

BAAL-HANAN ET LE CHŒUR
(*derrière le théâtre*)

Gloire au Seigneur maître du monde!
A l' horizon naît l'astre d'or,
Purifions nos fronts dans l'onde,
Puis à genoux prions encor.

(*Baal-Hanan suivi du chœur entre du côté du portique*)

BAAL-HANAN
(*sur les marches*)

Mais qui là-bas dort près de la fontaine?
(*il s'approche*)
Assad!

ASSAD

Où suis-je donc? Qui m'appelle?

BAAL-HANAN

L' haleine
Du matin est bien froide.

ASSAD
(*tendant les bras*)

Hélas! elle m'a fui!

BAAL-HANAN

L'aile de l'ange noir l'effleure;
Guidez-le tous vers sa demeure.

LE CHŒUR

Le malheur se pose sur lui.
Que Dieu soit son suprême appui!

(*On emmène lentement Assad*)

SCÈNE V.

Le Temple.

Le temple prend toute la profondeur du théâtre. Galerie de chaque côté. Une grille dorée sépare le *Saint des Saints* du vaisseau du temple. Le tabernacle posé sur des gradins de marbre est caché par une magnifique tenture ornée de palmes et de têtes de chérubins. Devant le tabernacle et à droite le grand candélabre d'or à sept branches. A gauche une table avec les livres de l'ancien testament. Devant la grille, au centre, l'autel des parfums avec les encensoirs. A gauche, vers l'avant-scène un praticable qui communique avec le palais. Tout l'édifice repose sur des colonnes de cèdre richement incrustées d'or.

Peuple dans les galeries. Les prêtres, les lévites, les chanteurs et les joueurs de harpe, puis enfin le Grand-Prêtre entrent par la gauche. Les lévites allument les lampes. Les prêtres font s'élever des nuages d'encens devant l'autel avec de longues génuflexions. Les chanteurs et les joueurs de harpe se placent dans leurs tribunes.

Peuple, Prêtres, Lévites, Chanteurs, Le **Grand-Prêtre.**

LE GRAND-PRÊTRE

Gloire au Seigneur, maître du monde!

LE CHŒUR DES CHANTEURS

Il est maître du sol, de l'onde.

LE GRAND-PRÊTRE

C'est ainsi que parle Israël.

LE CHŒUR DU PEUPLE

Louange à sa Bonté féconde.

LE GRAND-PRÊTRE

Ainsi parle Aaron au nom de l' Éternel.

LE CHŒUR DES PRÊTRES

Gloire au Seigneur, maître du monde.

LE GRAND-PRÊTRE

Gloire au Seigneur, maître du ciel.

CHŒUR GÉNÉRAL

L'amour de Jéhovah dans notre cœur abonde.

(*Le peuple, les prêtres et les chanteurs se sont tournés vers le Saint des Saints. Les lévites présentent au Grand-Prêtre la coupe du sacrifice pleine de farine. Celui-ci se prosterne devant le tabernacle et disparaît derrière la tenture. Les lévites encensent. Des personnages du peuple apportent des offrandes: de la farine dans des coupes et de l'huile dans des vases. Les lévites reçoivent les offrandes.*)

CHŒUR DES JEUNES FILLES

(*derrière le théâtre*)

Seigneur, toi qui bénis le blé dans les guérets,
Daigne bénir aussi cette sainte journée.

SCÈNE VI.

Les précedents, **Sulamith**, le chœur des jeunes filles.

Entre par la droite une troupe de jeunes filles portant de la farine dans des coupes d'or et de l'huile dans des vases. Sulamith vêtue de blanc est au milieu d'elles. Elle a sur la tête un tissu de soie brodé d'argent et porte deux tourterelles dans une corbeille.

LE CHŒUR DES JEUNES FILLES

Seigneur, toi qui bénis le blé dans les guérets,
Daigne bénir aussi cette sainte journée.
Calme comme de l'huile en un vase de grès
A ces amants fais une destinée.

SULAMITH

Ma main te consacre, ô Dieu tout-puissant,
Le couple charmant de ces tourterelles
Dout le petit cœur, d'amour bondissant,
Par ses battements fait trembler les ailes.

Quand mon cœur t'implore en tremblant comme
Daigne rendre Assad à mon triste amour; (elles,
Toi qui nous donnas deux âmes jumelles,
Fais qu'il m'aime encor comme au premier jour.

SCÈNE VII.

Les précédents, **Salomon**, **Assad**.

(*Salomon avec sa suite et Assad entrent à gauche par le praticable. Assad porte une tunique blanche avec ceinture d'or. Il marche en hésitant, le yeux baissés vers la terre.*)

SALOMON

(*il considère un instant le Saint des Saints puis s'adressant à Assad:*)

Voici l'arche d'alliance,
L'éternelle majesté;
Si ton cœur à confiance
Le démon sera dompté.
Viens, élève ta pensée
Vers le Dieu de Débora,
Et ta sainte fiancée
Par l'amour te sauvera.

(*Sulamith place sa main sur l'épaule d'Assad. Salomon se tourne vers le Grand-Prêtre.*)

Toi, consacre l'union sainte,
Et sur leurs fronts étends la main.

(*Assad est près de Sulamith. Des jeunes gens portant des rameaux verts se dirigent vers Assad. Des jeunes filles portants des rameaux verts se dirigent vers Sulamith. Assad tressaille.*)

LE GRAND-PRÊTRE

Que Dieu bénisse à jamais votre hymen.

LE CHŒUR

Amen.

LE GRAND-PRÊTRE

Qu'il vous admette aux splendeurs de l'Eden.

LE CHŒUR

Amen.

LE GRAND-PRÊTRE

Et que la paix soit sur votre chemin.

LE CHŒUR

Amen.

(*Le Grand-Prêtre se place entre les deux fiancés et présente l'anneau à Assad. A ce moment la reine apparaît sur la tribune accompagnée d'Astaroth.*)

LE GRAND-PRÊTRE

Que l'un à l'autre soit fidèle.
Je vous unis par cet anneau.

ASSAD

(*reconnaissant la reine*)

Par cet anneau!
Malheur! qui vient à moi? Je rêve... non c'est elle!
La vision qui creuse mon tombeau!

(*il jette l'anneau*)

LE CHŒUR

Il délire! L'enfer tient cette âme rebelle!

SALOMON

La reine ici!

LA REINE

C'est moi vraiment
Aux fiancés j'offre un royal présent.

(*La reine désigne une coupe remplie de perles que porte Astaroth; elle s'approche de Sulamith qui recule vivement*)

ASSAD

N'es-tu qu'une ombre vaine,
Qu'un spectre énamouré?
Malgré ton voile, ô reine,
Enfin je le saurai!

(*Il se précipite vers la reine et saisit son voile. Les lévites s'emparent de lui*)

LE CHŒUR

Arrête, malheureux, as-tu, par cette injure
Résolu de souiller l'autel?

SULAMITH

Ah grand Dieu! quel effroi mortel!

LA REINE
(*à part*)

J'ai donc pu le rendre parjure.

SALOMON

Jéhovah, grâce a ton appui,
La vérité devant mes yeux a lui.

ASSAD
(*à la reine*)

Si je délire, ô femme!
A toi de l'affirmer,
Toi qui m'a pris mon âme
En te laissant aimer.
De mon malheur tu fus la cause,
Condamne-moi si ton cœur l'ose.

SALOMON

Reine, ces mots seraient-ils vrais?

LE CHŒUR

Si tu le peux rends-lui la paix.

LA REINE

Cet homme ment! Je ne le vis jamais!

(*Avant de prononcer ces mots la reine s'est montrée un instant hésitante. Elle doit les dire avec un sentiment d'orgueil méprisant.*)

LE CHŒUR

Tout est fini, sombre épouvante!
Un immonde démon le poursuit et le hante,
Plus d'espoir pour lui désormais.

LA REINE

Je règne sur son âme,
Et mon charme est vainqueur,
Jamais une autre femme
Ne me prendra son cœur.

ASTAROTH

Tu règnes sur son âme
Et ton charme est vainqueur,
Jamais une autre femme
Ne te prendra son cœur.

SULAMITH

Mon âme est torturée,
Mon Dieu, c'est trop souffrir,
Quand sa perte est jurée
Comment le secourir !

ASSAD

Mon âme est torturée,
C'est trop, c'est trop souffrir !
Ma mort est assurée,
Mais je saurai mourir.

SALOMON

Un doute épouvantable
Se dresse devant moi.
Si la reine est coupable
Que Dieu guide le roi !

LE GRAND-PRÊTRE

Grand Dieu, que ta victime
Éprouve ta bonté.
Seigneur, punis le crime
Extirpe l'impiété.

BAAL-HANAN ET LE CHŒUR

Seigneur, punis le crime,
Extirpe l'impiété !

(*Le Grand-Prêtre étend les mains vers Assad qui s'approche de lui la tête baissée et à pas lents.*)

Archives

LE GRAND-PRÊTRE

Esprits damnés, race maudite,
Quittez ce cœur par vous séduit,
La main de Dieu vous précipite
Dans les abîmes de la nuit
Sombre, éternelle et sans limite!

(*Le Grand-Prêtre se dirige vers le Saint des Saints. Il fait un signe. Le rideau glisse et l'on aperçoit l'arche sur laquelle posent les chérubins d'or. Tout le monde se prosterne.*)

TOUS

Alléluia!

(*Assad semble faire des efforts pour se vaincre. Il respire avec peine. La reine se voile, Salomon la regarde fixement*)

LE GRAND-PRÊTRE

Debout! Sois pur comme autrefois.

LA REINE
(*à demi-voix*)

Assad!

ASSAD

C'est sa magique voix!
Je me ris de l'anathème,
Je méprise votre loi,
Et je brave Dieu lui même.
Ma déesse, sois à moi,
Sois à moi, sois à moi, je t'aime!

(*Consternation générale. Le peuple des galeries se précipite sur la scène. Le rideau du Saint des Saints se referme. Les prêtres courent vers l'avant-scène. Le roi se place entre la reine et Assad.*)

LE CHŒUR

Il a blasphémé! Fuyons tous!

LES PRÊTRES

Anathème sur lui, de par le Dieu jaloux!

SULAMITH

Ah nous périrons ensemble,
Je veux partager ton sort.

LA REINE

Pour ses jours, hélas! je tremble,
Mon amour sera sa mort.

ASTAROTH

Ta pitié sera stérile,
Ton amour le fait mourir.

ASSAD

Viens, ô mort, sois mon asile
Je vais donc ne plus souffrir.

SALOMON

Si vraiment elle est coupable
Sa douleur la trahira.

LE GRAND-PRÊTRE

Hors d'ici le misérable!
Sous les pierres il mourra!

LES PRÊTRES

Hors d'ici le misérable!
Sous les pierres il mourra!

(*Ils s'emparent d'Assad. Le peuple est menaçant.*)

SALOMON

Arrêtez-tous! Le roi le jugera.

La toile tombe.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

TROISIÈME ACTE

SCÈNE I.

La salle des fêtes, splendidement éclairée et ornée de fleurs. La partie postérieure de cette salle est fermée par un voile transparent. Au fond l'on aperçoit des dressoirs et des crédences chargés de plats, de vases et de coupes. La salle est pleine de monde. Courtisans, femmes du harem, bayadères.

Ballet de l'abeille.

Une danseuse absolument enveloppée d'un voile qui dessine et fait ressortir ses formes *feint* de poursuivre une abeille. Tantôt elle s'effraie de la voir près d'elle, tantôt elle la chasse en faisant voltiger son voile. Son angoisse augmente comme si l'abeiile mettait plus d'insistance à la poursuivre. Tout à coup la danseuse s'arrête épouvantée. L'abeille a pénétré dans ses vêtements. Elle tente d'abord mais en vain de s'en délivrer, puis, rassemblant les plis de son voile elle le jette loin d'elle. L'abeille est prisonnière, la danseuse respire. Avec des poses gracieuses elle danse autour du voile, l'agite avec précaution et l'abeille s'envole. La danseuse alors se drape rapidement et la danse recommence. Enfin, pour terminer, la danseuse sort de scène en feignant d'être poursuivie.

CHŒUR GÉNÉRAL

Animons les chants, la danse,
Que des voix l'écho joyeux
Vibre et monte vers les cieux.
Qu'on célèbre ta puissance,
Que nos voix t'acclament, roi!
Gloire, hosannah, gloire à toi.

SCÈNE II.

La **Reine, Salomon.**

(*La reine entre vivement par le fond. Salomon la suit. Les danseurs se prosternent.*)

SALOMON

Au milieu du festin pourquoi partir si vite?
Comme un rêve charmant la reine nous a fui.
Reste, écoute ces chants. Tout est joie et t'invite
A chasser loin de toi la tristesse et l'ennui
Que jamais ce palais n'abrite.

(*Il fait un geste. Les danses recommencent*)

LA REINE

Assez!

(*sur un signe du roi les danses cessent*)

Tout est ici merveilleux, mais hélas!...

SALOMON

Toi soupirer!... Parle, je t' y convie.

LA REINE

De m'exaucer as-tu l'envie?

SALOMON

Oui, veux-tu la moitié du royaume?

LE REINE

Non pas!
Ce n'est vraiment qu'un caprice qui passe.

SALOMON

Parle!

LA REINE

Accorde-moi donc la grâce
De cet enfant que ton prêtre menace.

SALOMON

Quoi d'Assad!

LA REINE

Il se nomme Assad? Assad... vraiment!
Alors pour Assad je te prie.

SALOMON

Je n'ai pas de droits sur sa vie,
Car Dieu dicta son châtiment.

LA REINE

Quoi, c'est le roi sous qui tout plie,
C'est lui qui parle en ce moment
Quand une reine le supplie?

SALOMON

Qu'est-il pour toi?

LA REINE

Lui? Ce qu'il est pour moi?
Bien peu... je le connais à peine,
Beaucoup lorsqu'en priant, la reine
Eprouve la faveur du roi.
Toi seul peux désarmer la haine;
Sa vie!...

SALOMON

A quoi bon m' implorer?
Hier j'ai vu son regard t'adjurer
De prononcer un seul mot secourable:
Mais ton cœur fut impitoyable.

LA REINE

Mon premier vœu n'est rien pour toi!...
Que veux-tu donc? Ah! parle, ordonne
Tous mes trésors prends-les, ô roi,
Dépouille-moi de ma couronne,
Mais brise l'exécrable loi!
Vois!... moi, qu'en souveraine
Ta cour reçut ici,
A tes pieds je me traîne
Et demande merci.

SALOMON

Femme, je comprends par quels charmes
D'Assad ton pouvoir fut vainqueur;
Sur moi s'émousseront tes armes,
Je puis enfin scruter ton cœur.

LA REINE

Qu'importe ce qu'il m'est? Je t'implore... j'ordonne!
Sa liberté!.. Réponds!.. Quoi rien?.. Mon cœur frissonne;
C'est trop pour moi... trop de douleur.

SALOMON
(*avec une courtoisie affectée*)

N'entends-tu pas les chants de fête?
Le peuple entier veut te revoir.

LA REINE

O rage! il raille, il me rejette,
Et mon cœur se ferme à l'espoir.

(*Elle s'avance vers Salomon, superbe et menaçante*)

C'est donc ainsi, monarque infâme,
Que tu te ris de moi? C'est bien.
Prends garde à toi; princesse et femme,
Je ne saurais oublier rien.
La femme ce soir prie et pleure
Et se courbe pour t'attendrir,
Quand de la reine viendra l'heure,
Ton lâche cœur devra frémir.
Pour te dire ma gratitude
Vers toi tout mon peuple viendra.
Des Sabéens la lance est rude,
Sion sous le choc croulera.

SALOMON

Mon Dieu, que ton cœur répudie,
Veut l'éclatante vérité,
Et le feu de la torche impie

Par son haleine est écarté.
Je ris de ta témérité
Et Sion, reine, te défie.

LA REINE

Adieu! Le ciel m'assistera,
Et mon pouvoir le sauvera
Puisque la lâcheté du roi le sacrifie.

(*Elle sort.*)

SCÈNE III.

Salomon, puis **Baal-Hanan.**

SALOMON

Je t'ai comprise, ô fille de Satan,
J'ai lu dans ton esprit, va-t'en!
Que faire, hélas! Assad, pour toi que j'aime?
Tu dois te racheter toi-même.
En te lavant de l'anathème,
Dans sa pitié, le roi du ciel
Peut seul changer ton sort cruel.

BAAL-HANAN

L'arrêt est prononcé - Quand la mort le menace
Au condamné toi seul peux faire grâce.

SALOMON

Que l'on m'amène Assad! Qu'est-ce donc qui gémit?

BAAL-HANAN

Roi, c'est le chant de mort de Sulamith.

CHŒUR
(*intérieur*)

Oui, comme a Seïla nous te ferons escorte,
Viens pleurer au désert ta virginité morte;
Nous, filles de Sion chantons tant de malheur:
La promise à l'amour épouse la douleur.

(*Sur un signe de Baal-Hanan le rideau du fond s'écarte et Sulamith paraît en longs habits de deuil entourée de ses compagnes et d'un groupe de jeunes filles. Baal-Hanan sort.*)

SCÈNE IV.

Salomon, Sulamith, le chœur.

SALOMON

Ma Sulamith, il faut du courage, sois forte.

SULAMITH

Hélas! depuis le jour fatal
De la cruelle épreuve,
J'ai, de mon voile nuptial
Fait un voile de veuve.

Je voue au ciel, avec mes pleurs
Ces tristes fleurs fanées
Qui sont l'image, pauvres fleurs,
De mes jeunes années.

Mais avant de fermer les yeux
Dans la paix de la tombe,
A l'heure des derniers adieux,
Prince, à tes pieds je tombe.

Qu'Assad soit libre, exauce-moi,
A tes genoux je prie,
Et je partirai sans effroi
Pour mon autre patrie.

(*Vaincue par la douleur elle se couvre le visage avec les deux mains.*)

LE CHŒUR

Qu'Assad soit libre, exauce-nous
Ne permets pas qu'il meure;
Pitié pour qui prie à genoux
Quand vient la dernière heure.

(*Sulamith suffoquée par les larmes est aux pieds du roi. Le chœur s'agenouille à son tour devant Salomon.*)

SALOMON

Jéhovah parle et, dans les cieux,
Tout l'avenir apparaît à mes yeux.

SULAMITH ET LE CHŒUR
(*Les femmes se sont levées lentement. A demi-voix*)

Ecoutons-le. - L'esprit de Dieu l'effleure.

SALOMON
(*inspiré*)

Bien loin, bien loin, ne vois-tu pas
Ce grand palmier pensif et sombre?
Pars, mon enfant, car tu pourras
Trouver la paix près de son ombre,
Bien loin... là-bas!

Le vent le baise et le caresse,
Le ciel lui prête sa couleur,
S' il a deviné la tristesse,
Il ne connaît pas la douleur.
Va, ma fille, le palmier sombre
Cache ton destin dans son ombre.

SULAMITH

Adieu terre, adieu ciel si beau!
Je vais là-bas, vers mon tombeau
Dans l'océan de ma douleur je sombre.

EL CHŒUR

O filles de Sion, gémissons sur son sort,
La promise à l'amour se fiance à la mort.

(*Le roi se dirige vers le fond en faisant à Sulamith un geste de consolation. Puis il se retourne une fois encore, court vers elle, lui prend les deux mains, la regarde dans les yeux, lui place une main sur la tête et la bénit. Pendant cette scène muette Sulamith est restée immobile et comme privée de sentiment. Pendant qu'entourée de ses compagnes, elle se dirige vers la porte, la toile tombe lentement.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

QUATRIÈME ACTE

SCÈNE I.

Le désert.

Dans un coin du désert se dresse la retraite des vierges consacrées. A gauche, vers l'avant-scène, un grand palmier désséché. L'atmosphère est troublée.

Assad seul.

(*Il entre épuisé et languissant.*)

Mes pas se perdent dans le sable.
O roi! ta main me sauve du trépas
Pour me bannir dans ce désert. Hélas!
Chacun me fuit, je souffre et tout m'accable.
Mon Dieu, toi qui le vois souffrir,
Alors qu'il est près de mourir,
Ah! rends la paix au misérable.

SCÈNE II.

Assad, La Reine.

LA REINE

Assad!

ASSAD

Qui parle?

LA REINE

Assad!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

ASSAD

Ciel! quel effroi!
Fantôme, va, va loin de moi!

LA REINE

C'est moi qui dans le sable aride,
Mon Assad, ai su te trouver;
L'amour qui m'a servi de guide
M'amène ici pour te sauver.
Je t'aime et je veux te conduire
Là-bas au pays enchanteur.

ASSAD

Tu veux encore me séduire...
Encore!... démon tentateur!

LA REINE

Moi ton démon! non, non je t'aime.
Ne vois-tu pas couler mes pleurs?
Hélas! l'orgueil du diadème
A seul causé tous nos malheurs.
C'est moi qui, près de la fontaine,
Sous mes baisers te vis pâmé,
Oui moi que Dieu fit naître reine,
Moi ton esclave, ô bien aimé!
Assad de toi mon âme est pleine
Que ton courroux soit désarmé.

ASSAD

Va-t'en! tu n'as plus que ma haine,
Mon cœur à jamais t'est fermé.

LA REINE

Je veux, pour prix de ta souffrance,
Que mon amour te rende heureux.
Pardonne, Assad, que l'espérance
Change mon sort si douloureux.
Ton cœur est-il impitoyable,
Ou l'amour est-il impuissant?
Pitié pour moi car la douleur m'accable
Et mes pleurs sont des pleurs de sang.

ASSAD

Non ! Je sais quelle espérance
Mon cœur peut fonder sur toi,
Tes larmes sont ma vengeauce,
Va, tu n'es plus rien pour moi.

LA REINE

Mon Assad, pitié ! je t'adore !
A tes genoux je suis encore,
Vois ma douleur, grâce pour moi !

ASSAD

Non, non, va-t'en ! (*à part*) Je souffre et je tremble d'effroi.

LA REINE

Ah viens, dans la forêt profonde
Je sais un radieux séjour.
Là, dans tes bras, bien loin du monde,
Je veux mourir de ton amour.
Dans ce séjour tout est tendresse,
Tout est langueur, tout sait charmer ;
Là nous vivrons la douce ivresse,
Le cher bonheur de nous aimer.
Assad, suis-moi, l' heure s'envole,
Suis-moi dans le pays du jour.
Le dieu qui brûle et qui console
Va nous faire mourir d'amour.

ASSAD

Où suis-je ? Tu fléchis encore,
O lâche cœur ! Adonaï !
Sur moi que brille ton aurore,
Viens me sauver, sois mon appui !
O mort, abrège mes alarmes,
Engourdis-moi dans ta stupeur,
Démon, maudites soient tes larmes !
Va-t'en, va-t'en, tu me fais peur !

LA REINE

Assad !

ASSAD

En vain ta voix supplie.

LA REINE

Assad !

ASSAD

Va-t'en, je te mandis !
Et toi, seul juge de ma vie,
Reçois mon âme au paradis !

LA REINE

Je pars, adieu, adieu ma vie !
Mes jours sont à jamais flétris !

(*Elle sort.*)

SCÈNE III.

Assad.

Viens, mort, déroule mon suaire;
Je sens qu'en moi tout est détruit;
Mon âme plonge dans la nuit.
Ah que mes pleurs, que ma prière,
Que le remords qui me poursuit
Du ciel apaisent la colère.

Quand l'âme du pécheur proscrit
Va s'élancer devant son juge,
Ah daigne vers le saint refuge
La guider, ô ma Sulamith !

(*L'atmosphère prend peu à peu une couleur rougeâtre.*)

Mon père, toi dont la clémence
Ne sait jamais se démentir,
Mon père, si ma faute immense
S'efface dans mon repentir,
Du fond de l'éternelle aurore
Ecoute ma voix qui gémit.
Exauce-moi quand je t'implore,
Père, protège Sulamith !

L' angoisse qui brise mon âme
N'est rien qu'un juste châtiment,
Je sais combien je fus infâme,
Mais elle... ô Dieu juste et clément !...
Elle a jusqu'à la dernière heure
Tendu la main vers le maudit.
Mon Dieu, pitié ! je prie et pleure,
Mon père, adopte Sulamith !

(*La reine au moment de s'éloigner avec son cortège apparaît dans le fond comme dans un mirage. La vision disparaît avec l'arrivée de la tempête. Des nuages de sable envahissent la scène et obscurcissent l'air.*)

Le ciel s'émeut à ma prière,
Le sable roule ses flots gris,
Et développe mon suaire
Sous votre haleine, ô noirs esprits.
Quand Dieu viendra, dans le val sombre,
Juger le juste et le maudit,
Ma voix encor criera dans l'ombre :
Mon père, accueille Sulamith !

(*Un terrible nuage de sable fait rage contre le palmier. La scène est dans l'obscurité. Le passage du tourbillon dure longtemps et peu à peu couvre toute l'avant-scène, rendant Assad invisible. La tempête se calme par degrés.*)

SCÈNE IV.

Assad, Sulamith, le chœur des jeunes filles.

LE CHŒUR

Comme l'orage qui gémit
Sion te pleure, ô douce Sulamith
Et pousse des sanglots sans nombre.

(*La teinte rougeâtre de l'atmosphère s'est dissipée peu à peu. Sulamith s'avance escortée des douze jeunes filles.*)

ASSAD

(*levant la tête et d'une voix mourante*)

Sulamith !

SULAMITH

Cette voix ! O ciel, qu'ai-je entendu !

LE CHŒUR

Un homme est là qui meurt sur le sable étendu.

SULAMITH

Ciel ! c'est lui, c'est Assad !

ASSAD

(*tendant les bras*)

Ma Sulamith ! O père !
C'était bien là ma suprême prière,
Revoir ce doux ange et mourir !

SULAMITH

(*Elle s'agenouille près d'Assad et pose sa tête sur ses genoux*)

Ah oui, mourir ! Viens mort, viens donc nous réunir.

(*à part*)

Je t'ai comprise, hélas ! prophétique parole.

ASSAD

Mon doux trésor, avant que mon âme s'envole
Que le pardon m'ouvre tes bras.

SULAMITH

Ce même amour, Assad, qui te console
Va nous unir dans le trépas.
A la face de Dieu toujours tu m'aimeras.

Ensemble

Viens, doux sommeil, conduis nos âmes
Au seuil de l'éternel amour,

ASSAD

Ensemble et pour toujours !

(*Il meurt. Sulamith avec un cri étouffé se précipite sur son corps.*)

LE CHŒUR

Bénie entre les femmes !
Il est à toi ton doux ami dans le séjour
De l'éternel et saint amour.

(*Tandis qu'Assad expire dans les bras de Sulamith, le ciel se fait absolument pur et une auréole entoure les deux personnages. – La toile tombe.*)

FIN.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief